

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Bulletin n° 139

Mai 2015

L'Orangerie de Meudon



La façade de l'Orangerie, récemment restaurée

Sommaire

<i>Nécrologie : Marie-Thérèse Herlédan, par Michel Jantzen</i>	p. 2
<i>Éditorial, par Michel Colchen et Bernard Chemin</i>	p. 3
<i>L'Orangerie de Meudon, par Michel Jantzen</i>	p. 4
<i>Création du prix « Jean Crépey », par Lucien Grinda</i>	p. 11
<i>Nouvelles brèves, par Yves Terrien</i>	p. 12

Marie-Thérèse HERLÉDAN

Marie-Thérèse HERLÉDAN nous a quittés après une longue période de silence qui ne lui permettait plus de se consacrer à ses chères études.

Elle restera dans la mémoire de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de Meudon pour avoir fortement fait progresser la connaissance de notre passé.

Elle attachait à ses recherches la passion des amateurs au sens le plus noble du terme. Sans être historienne, elle avait, après des études à la Sorbonne, enseigné l'espagnol. Elle a avec minutie et méthode remis en question une histoire trop souvent écrite par répétition et lieux communs.

Ses origines la rattachaient fortement à ce terroir ; il est rare de nos jours, en particulier dans la région parisienne, de connaître des familles vivant sur le pays de leurs ancêtres, vigneron et laboureur à Meudon, le Val, Fleury, Issy depuis le XII^{ème} siècle.

Née à Issy-les-Moulineaux, sœur, fille, petite-fille d'architecte par Jacques, Jean et Eugène PUIJALON, Meudonnaise par sa mère dont elle établit la longue généalogie de ces travailleurs de la terre, bretonne par mariage, ce qui l'avait conduite à travailler sur l'histoire du pays bigoudin. Dans sa belle maison de la rue des Sorrières à la façade enrichie d'un grand camélia, elle conservait, soigneusement classé, le produit de son travail.

J'ai eu le plaisir d'échanger avec elle lors de ses recherches sur l'Orangerie, à propos de termes techniques qui parfois l'embarrassaient dans ses découvertes.

Elle consultait les sites les plus variés ; outre les Archives départementales, nationales, et les grandes bibliothèques, elle découvrait quelques trésors de l'histoire dans le minutier central des notaires.

Bien qu'ayant la connaissance de beaucoup de ses travaux, la nature de ses recherches sur l'ancien domaine royal m'a particulièrement intéressé. A travers les prix-faits, les marchés d'entreprises, les bordereaux de livraison de briques, elle a permis la datation incontestable de l'Orangerie et de la création de l'avenue du Château.

Sa minuscule et précise écriture traduisait sa discrétion et sa persévérance.

Cette discrétion et sa grande pudeur ne doivent pas nous faire oublier que son travail reste un maillon essentiel de notre histoire locale.

Michel JANTZEN

Meudon, le 5 janvier 2015

Éditorial

La signature de cet éditorial par l'ancien et le nouveau président du CSSM témoigne de la continuité de la démarche initiée il y a 50 ans par les fondateurs de notre Comité en vue de la redécouverte, de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine historique, ancien ou plus récent, immobilier ou naturel, de Meudon.

Poursuivie avec persévérance depuis lors, cette démarche a connu des déceptions en ce qui concerne la partie sud de la Grande Perspective, victime de l'indifférence des pouvoirs publics, ce qui ne nous a pas empêchés de poursuivre notre action avec conviction et d'obtenir des avancées non négligeables.

La restauration de l'Orangerie du Château-Vieux en constitue un exemple. Ce bâtiment emblématique constitue (avec la maison d'Armande Béjart, XVI-XVII^{èmes} siècles) le seul monument intact du XVII^{ème} siècle qu'il nous est encore possible d'admirer localement, puisque le Château-Vieux a disparu sous la pioche des démolisseurs en 1805 et que les restes partiels du Château-Neuf se trouvent coiffés par la coupole de l'Observatoire (ce qui a eu le mérite de les sauver).

L'Orangerie constitue donc l'un des derniers vestiges des fastes des demeures princières et royales de Meudon et nul n'était mieux placé que Michel Jantzen pour nous faire revivre son histoire depuis son édification en 1656 par Louis Le Vau pour protéger des frimas de l'hiver ces précieux orangers venus de Chine et d'Arabie et acclimatés par nos voisins ibériques, et pour nous raconter l'épopée de son sauvetage.

Michel Jantzen, meudonnais passionné et adhérent de la première heure, a consacré, depuis 60 ans, son énergie, son talent, son prodigieux savoir et sa riche expérience d'architecte des Monuments historiques à la redécouverte et à la réhabilitation de notre patrimoine local. Sa modestie nous fait un devoir de révéler qu'il a fortement contribué à sensibiliser les autorités, en l'occurrence la DRAC, à s'intéresser à ce "chef d'œuvre en péril " qu'était devenue l'Orangerie de Meudon, et ses efforts ont été couronnés de succès.

En fin connaisseur de son art il nous fait découvrir les contraintes d'un site à la topographie contrastée, l'élégance d'une construction initialement utilitaire, la disposition harmonieuse des matériaux composant sa façade, son insertion harmonieuse dans un ensemble architectural prestigieux et son astucieuse liaison avec le massif Bastion, son savant aménagement interne, l'originalité de ses ouvertures et de l'éclairage de cette nef redevenue à nouveau abri hivernal des orangers et haut lieu de culture...

Nous souhaitons que nos adhérents et tous les amateurs de belle architecture prennent plaisir à la lecture d'un texte agréablement illustré que nous remercions Michel Jantzen d'avoir rédigé à notre intention, et nous leur conseillons de venir et de revenir sur les lieux pour les revisiter à la lumière de ces savantes explications.

Michel COLCHEN
Président d'honneur du CSSM

Bernard CHEMIN
Président du CSSM

L'Orangerie de Meudon

Les agrumes sont probablement venus de Chine. Dès l'Antiquité, le monde gréco-romain connaissait ces fruits amers sans trop les apprécier.

Par l'Afrique et l'Espagne, les Arabes ont également contribué à enrichir ce verger, mais c'est aux Portugais que l'on doit les oranges douces amenées d'Orient au XVI^{ème} siècle.

Ces échanges et ces introductions correspondaient à des latitudes propres à ces cultures, mais on eut très tôt l'ambition de les faire vivre dans des régions beaucoup plus septentrionales. Ces arbres et arbustes au port modeste et harmonieux offraient un feuillage brillant, persistant et une floraison délicatement parfumée¹. Les jardiniers imaginèrent dès le XV^{ème} siècle des aménagements propres à protéger ces plantes de la rigueur hivernale mais, c'est à partir du XVI^{ème} siècle que les relations guerrières et culturelles avec l'Italie apportèrent le goût d'associer ces cultures à la monumentalité architecturale.

Dans nos régions, ces arbres ne pouvant vivre qu'en caisse ou en pot, leur répartition estivale sur un parterre qui leur est propre conduisit à une organisation géométrique généralement centrée sur le bassin d'arrosage.

Cette rigueur enchantait les créateurs de jardin classique qui en sublimèrent l'aspect en l'associant à des dessins de broderies.

Le parterre d'orangers lié à l'orangerie devint un élément majeur de l'organisation du parc. Contrairement au jardin de production isolé derrière sa clôture souvent éloigné de la

demeure, le jardin d'orangers s'honore d'être dans une place de choix. À Versailles, les sujets les plus remarquables étaient hissés l'hiver dans la Galerie des Glaces et placés dans des caisses ornées de feuilles d'argent.

L'engouement des princes pour cet exotisme participait aussi de leur puissance par l'importance de leurs orangeries et des moyens considérables mis en œuvre pour leur conservation.

A Meudon, au temps du grand Dauphin, les gravures nous montrent un parterre où l'on peut estimer plus de 200 sujets (*fig. 1*). Ceci est au-delà de la contenance de l'orangerie que nous connaissons. Le soubassement du château neuf et l'orangerie basse devaient accueillir le surplus². Meudon était dans ce temps l'une des plus prestigieuses demeures royales³.

² Des galeries à orangers existaient sous la grotte. Cette même disposition fut mise en œuvre pour le château neuf, mais bientôt comblée pour des raisons de stabilité. L'orangerie basse semble avoir été un bâtiment utilitaire construit par Louvois. Elle était située vers l'extrémité de l'actuel jardin du musée.

³ « Ce château dont nous ne donnons ici que les principales dépendances, fut bâti par le Cardinal de Lorraine, sous le règne d'Henri II, à deux lieues de Paris, et sur le sommet d'un coteau qui borde la rivière de Seine. Il a été depuis considérablement augmenté par Monsieur Abel Servien, Intendant des Finances, et depuis, par Monsieur le Marquis de Louvois, Ministre d'Etat, et enfin par Monseigneur le Dauphin, fils de Louis XIV. C'est ce prince qui a fait construire le Château neuf, et réparé les Jardins qui avaient anciennement été plantés par Monsieur de Louvois, sur les dessins de Le Nôtre. Nous avons plus d'une fois vanté la situation de ce Château, d'où l'on découvre la ville de Paris, et la rivière qui serpente non loin du pied de cet Edifice. Il est peu d'Architectes citoyens, et d'étrangers éclairés qui n'ayant désiré comme nous, que les dépenses qu'on a faites à Versailles, eussent été faites à Meudon, comme le plus beau lieu du monde, et par sa disposition, et par sa situation : mais son approximation avec la rivière empêcha, dit-on, Louis le Grand de choisir ce lieu, dans la crainte d'être importuné par les habitants de Paris, qui, par le canal de la rivière, auraient rendu cette promenade trop tumultueuse. » - Jacques-François Blondel (1705 -

¹ « L'Oranger est sans contredit le plus beau de tous les arbres à fleurs : sa tige droite, son bois uni, ses grandes feuilles luisantes, ses belles fleurs, ses fruits exquis, sa tête régulière et d'un très beau vert, tout en est admirable. L'on en distingue de plusieurs sortes, comme le Citronnier ou Balotin, le Limier ou Limonier, le Biragadier, le Cédrat, le Riche-dépouille, le Poncyre, le Pommier d'Adam, la Bergamotte, l'Oranger de la Chine, etc... » - Dezallier d'Argenville 1680 - 1765 - La Pratique du Jardinage - p. 254.

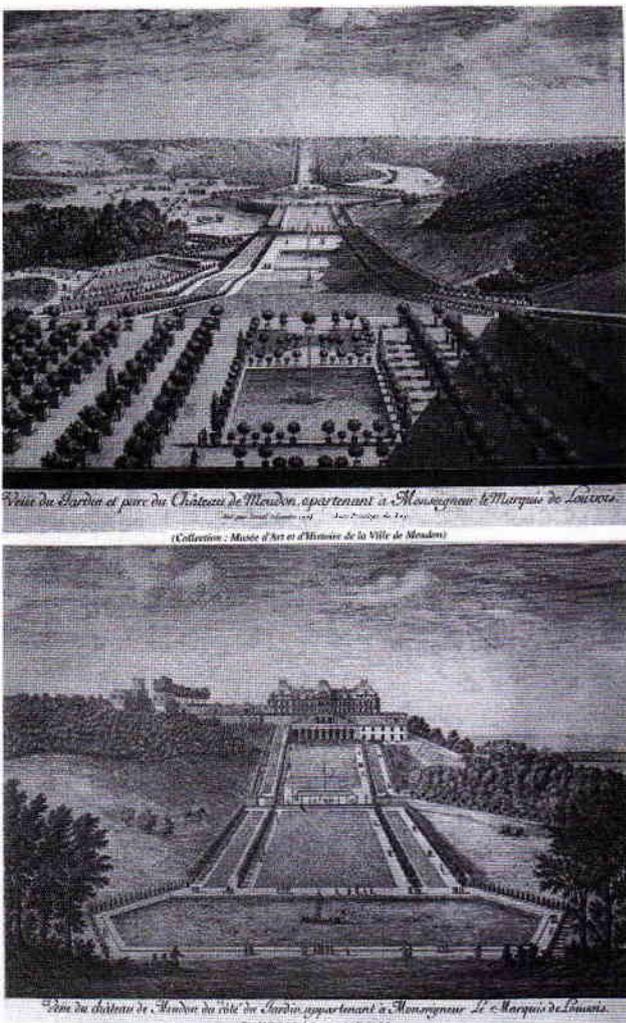


Fig. 1 – La partie sud de la Grande Perspective (gravures de Sylvestre, vers 1705) ; en haut, vue vers le sud à partir de la Terrasse, avec, au premier plan, le parterre de l'Orangerie et ses orangers ; en bas, vue vers le nord à partir du domaine de Chalais, où l'on distingue l'Orangerie, sous le Château vieux.

Le Cardinal de Lorraine avait précédemment fait réaliser des abris à orangers sous la grotte, mais c'est Abel Servien, Surintendant des finances de Louis XIV qui acquit le domaine en 1654 et commanda la réalisation de l'orangerie actuelle. Les travaux remarquables de Marie-Thérèse Herlédan sur ce sujet ont assez récemment permis une datation pour la construction commencée vers 1656⁴.

L'attribution à l'architecte Louis Le Vau est également très probable. Outre qu'à la même époque, il travaillait sur le château, quelques années plus tard, il réalisa la première orangerie de Versailles dont le parti de façade était identique à celui de Meudon avec deux travées supplémentaires.⁵

Les dispositions de Meudon sont conformes à l'esprit italien, tant dans la monumentalité que dans le caractère des façades (fig. 2). Les terrasses correspondant au-dessus de la salle fraîche et au-dessus de la grande Orangerie forment par degrés le soubassement du château. Certes, l'édifice principal était très en retrait, mais l'ensemble devait être apprécié depuis la pente ou le sommet du Tapis vert.

C'est là qu'apparaît la magistrale et simple géométrie de la composition à la fois œuvre d'architecture et maîtrise de la topographie très accentuée du site : élégance de la salle fraîche cantonnée de deux degrés monumentaux surmontés d'une balustrade, puissance de l'Orangerie encastrée dans la colline dominée d'une rampe au couchant. Cette rampe imposée par le site abrite également des vents et des nuées. Le principe en sera repris à Versailles où l'orangerie est prolongée par des salles construites situées sous les escaliers des Cent marches. Cette disposition a également l'avantage de concentrer la chaleur sur le parterre central.

A Meudon les marbres transalpins sont remplacés par des incrustations de pierre meulière structurant les trumeaux de pierre calcaire. Les encadrements de baie sont en brique dont la tonalité est en harmonie avec les panneaux de meulière.

détail les archives notariales attache définitivement son nom à l'histoire de la ville. Hommage soit rendu à sa mémoire. On consultera avec profit les bulletins 171 et 173 de 1986 et 1987 des Amis de Meudon dans lesquels Marie-Thérèse Herlédan résume ses travaux sur la datation des terrasses et de l'Orangerie.

⁵ Cette orangerie existera vingt ans, avant d'être remplacée, en 1686, par l'orangerie actuelle due à Jules Hardouin-Mansart.

1774) - Cours d'Architecture - tome 4 - p. 132.

⁴ Marie-Thérèse Herlédan nous a quittés en octobre 2014. Son méticuleux travail sur Meudon a fortement fait avancer la connaissance de l'histoire du domaine, en particulier sur l'époque de Servien. Son extrême rigueur, sa modestie, son courage d'affronter dans le

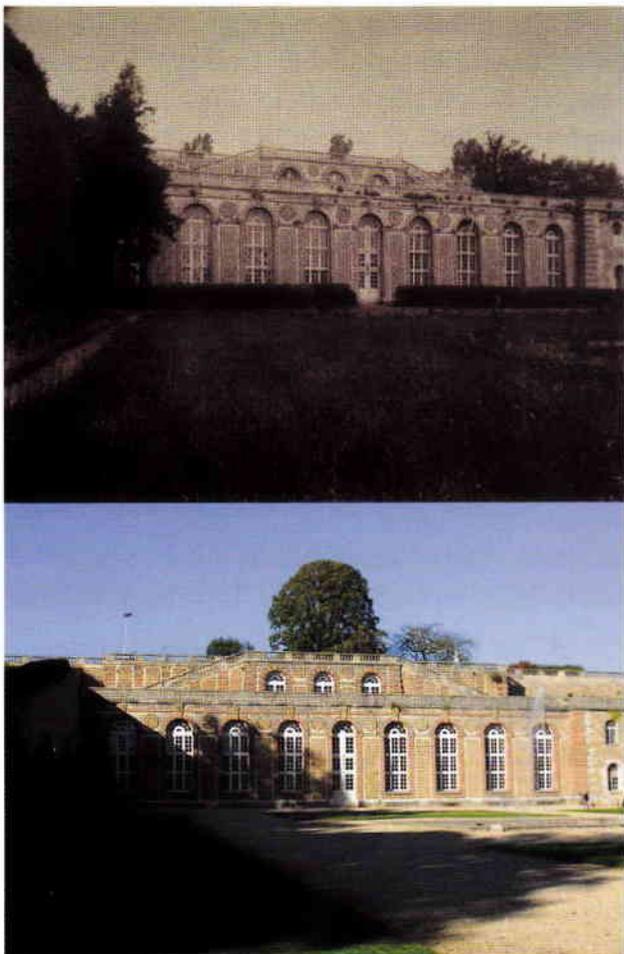


Fig. 2 – La façade de l’Orangerie
(en haut : en 1902, photo de Eugène Atget ;
en bas : aujourd’hui, photo de Philippe Narcy).

Cette orangerie est probablement la plus ancienne construite en France selon le principe d’un vaste volume partiellement enfoui et largement exposé à l’enseillement. Adossée à la colline à l’Ouest et au Nord la construction s’amortit à l’Est sur un puissant ouvrage couramment désigné comme « le bastion ». Cette organisation des volumes a souvent intrigué, pourquoi un bastion ? La réponse n’est pas aisée, nous ignorons tout des dispositions antérieures à la construction de l’Orangerie et par conséquent des contraintes que l’état du site a probablement imposées. Ce bastion ne comporte que deux étroites galeries superposées, il est donc beaucoup moins profond que l’orangerie, il constitue un simple adossement à une partie de la colline qui a été conservée. Difficultés techniques ou prudence ? Il est probable que les constructeurs ont hésité à affaiblir le terrain de ce côté qui domine la pente vers le village. Par ailleurs, le respect de l’axe qui commande la composition de l’ensemble du

domaine imposait de centrer l’Orangerie sur cet axe qui correspondait aussi au centre du château. Il était totalement contraire aux principes architecturaux de l’époque de rompre cette symétrie en augmentant le nombre des travées vers l’Est.

La position de l’Orangerie et de son parterre sont indissociables de la poursuite de la Grande Perspective vers le Sud (fig. 3). C’est la largeur de la façade prise entre la rampe à l’Ouest et la saillie du bastion à l’Est (soit 48 m) qui détermine l’implantation des deux lignes d’arbres intérieurs des contre-allées qui se poursuivent jusqu’au sommet du Tapis Vert. Cette simple constatation nous conduit à attribuer à Servien le projet de l’ensemble du paysage qui, aujourd’hui, encore existe jusqu’à l’horizon⁶.



Fig. 3 – La partie sud de la Grande Perspective (restitution de la vue d’origine par montage photographique de Gilles Fiant) ; au premier plan, le parterre de l’Orangerie.

L’intérieur de la grande orangerie (fig. 4) comporte des rapports de dimensions assez simples :

La voûte est un berceau en plein-cintre dont la largeur d’environ 8 m est identique à la hauteur à la clef de cette voûte. La coupe correspond ainsi à un cercle inscrit de 8 m de diamètre.

⁶ Ernest de Ganay, dans son ouvrage : « André Le Nôtre » - édition Vincent Fréal 1962, indique que Le Nôtre intervient à Meudon après l’acquisition du domaine par Louvois en 1679. Il y trouve la partie Sud de la perspective achevée, comportant le parterre de l’Orangerie, les parterres à la suite, l’étang hexagonal et le Tapis Vert. Il semble donc que cet ensemble puisse être attribué à Servien sans en connaître l’auteur.

Cette même cote de 8 m est reportée 6 fois, soit 48 m pour déterminer la longueur du vaisseau. La face Sud est percée de 9 baies (4 fenêtres et une porte, *fig. 5*) d'égale largeur d'environ 2,60 mètres à l'extérieur s'ouvrant sur l'intérieur par de vastes ébrasements. La clef de voûte des baies est située environ 1 m au-dessus de la clef de voûte du vaisseau, c'est l'un des points les plus remarquables. À l'évidence, cette disposition savante n'est pas gratuite, elle permet un ensoleillement plus important et une précieuse luminosité en hiver. La pénétration des voûtes des baies dans la voûte principale détermine des arrière-voissures et des surfaces complexes (*fig. 6*), les deux pendentifs en brique en forme de cônes curvilignes renversés qui cantonnent le haut des baies sont une précieuse information sur l'état primitif des menuiseries. Leur forme suggère des vantaux épousant la courbure des baies et une rotation sur toute leur hauteur, ou plus probablement une partie haute et une partie basse ouvrantes séparées par une traverse d'imposte. Aucun document ne nous renseigne sur l'état au XVII^{ème} siècle, mais, comme rien n'est gratuit dans ce monument, cette grande difficulté d'exécution des arrière-voissures ne se justifie que par l'usage. Il est d'ailleurs assez logique que, par beau temps, la surface ouverte soit maximum et qu'au contraire on ait la possibilité de n'ouvrir que les parties hautes pour aérer la salle par temps très froid. Ces menuiseries étaient peut-être munies de double vitrage, comme cela a toujours été le cas à l'Orangerie de Versailles.



Fig. 4 – L'intérieur de l'Orangerie, lors du colloque de septembre 2013 ; à remarquer, la luminosité due aux grandes baies vitrées de la façade sud (photo G. Fiant).

La voûte est en brique harpée de chaînes de pierre de taille. Elle retombe au Sud sur les trumeaux et les arcs de pénétration des baies, l'ensemble de cette façade est fortement taluté afin de mieux absorber la poussée de cette voûte. Au Nord, l'appui est continu sur un mur également taluté. Cette coupe est conçue à la fois pour la stabilité de l'Orangerie, mais également pour résister à la pression des terres situées à l'arrière. Cette double fonction n'a jamais failli et l'ouvrage est en parfait état après plus de trois siècles d'existence.

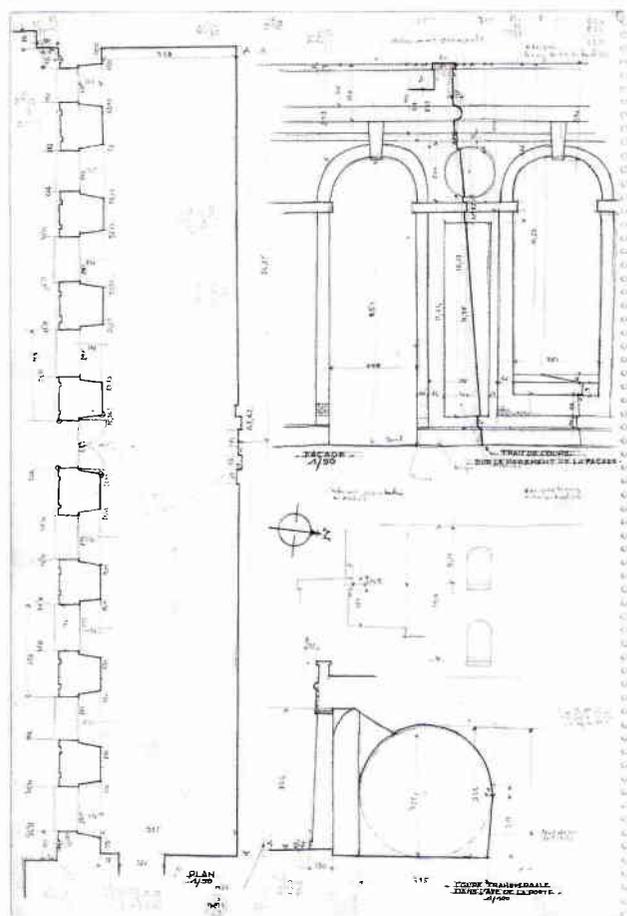


Fig. 5 – Plan, coupe et élévation de l'Orangerie (dessin de l'auteur).

L'Orangerie ne comporte aucun décor, son élégance est dans le jeu savant et raffiné des volumes⁷. Seul un vestige de fontaine subsiste

⁷ « L'orangerie d'Abel Servien est de la sorte, et pour la première fois, le décor somptueux d'une mise en scène, où les orangers jouent le premier rôle. Ils ont enfin trouvé un espace qui leur est entièrement réservé, comme le réclamait Olivier de Serres, auteur du fameux Théâtre d'agriculture et mesnage des champs : « Pour ces précieux arbres qui servent beaucoup au décorement des jardinages, on doit prévoir des logis

face à la porte principale. Il est possible qu'une alimentation en eau ait été prévue dès l'origine, mais les dispositions actuelles n'en sont qu'une médiocre évocation. En haut de l'ébrasement de la porte, est toujours en place, le jeu des poulies qui permettaient la manœuvre des caisses à l'époque des chevaux. Aucune installation de chauffage n'a existé. L'inertie thermique est le propre des orangeries contrairement aux serres vitrées toujours équipées pour être chauffées.



Fig. 6 – Arrière-voussures des baies vitrées (dessin de l'auteur et photo J.-B. Delaporte).

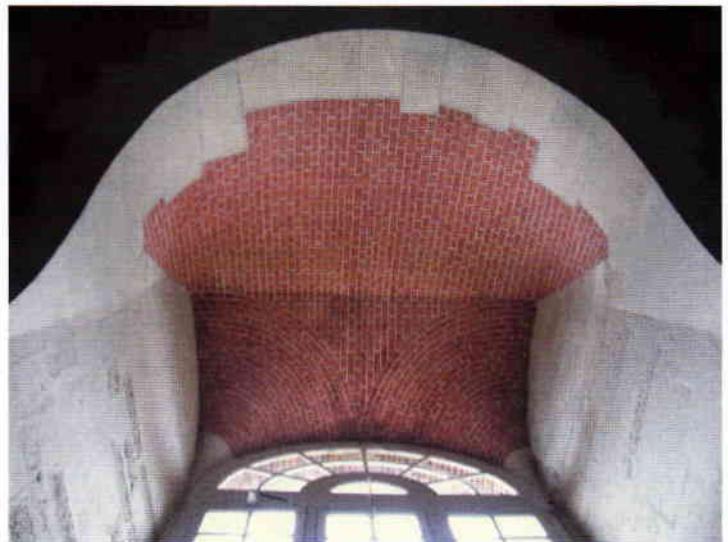
La galerie basse du bastion mesure environ 30 m en longueur et quatre mètres en largeur, soit la moitié de l'Orangerie. Cette galerie qui comporte trois niches sur le côté Nord évoque

convenables pour les tenir à couvert durant l'Hyver... Tels lieux sont communément voûtés, par la naturelle chaleur que la voûte se conserve en Hyver, au contentement de ces arbres...». Extrait de « Orangeries » - ouvrage collectif – Sylvia Saudan-Skira, Michel Saudan – éditions Evergreen – 1998 – p. 12.

une fonction de vestibule, elle se retourne à l'Est pour joindre un escalier qui aboutit à la terrasse supérieure de sorte qu'en hiver lorsque l'Orangerie était totalement close on pouvait y accéder par cet escalier ou par la porte d'extrémité au niveau bas. (L'escalier actuel en béton a remplacé l'escalier en bois d'origine).

Au-dessus de cette galerie, une seconde salle accessible depuis l'escalier, sans usage particulier ; on pouvait en hiver y placer des pots de petites dimensions mais elle semble plutôt être une sorte de comble voûté nécessaire pour établir la terrasse du bastion au même niveau que celle de l'Orangerie.

L'Orangerie haute ou salle fraîche semble avoir été vouée au plaisir plutôt qu'à



l'arboriculture. C'est une fabrique comme on aimait en trouver dans les parcs, mais elle est là intégrée à cette monumentale composition. Cabinet d'été ou salle de repos face au paysage ? Bien que plus modeste en dimension, elle est également construite de façon fort savante et dans un esprit italien accentué. Intérieurement, elle comporte sur le mur Nord trois niches en regard des arcs de la façade et deux niches en extrémité.

Pendant plusieurs années, des statues peut-être destinées à ces niches (bien qu'elles paraissent disproportionnées) ont été mises en dépôt dans cette salle (fig. 7). Elles avaient probablement été amenées là lors de la campagne de travaux engagée juste avant la seconde guerre et abandonnées pour cause de tristes circonstances historiques. L'une d'elles

était due au sculpteur de Jaeger, d'autres dues à Auricoste. Ces œuvres étaient tout à fait dans le caractère des productions des années 30. Elles ont toutes été régulièrement vandalisées. Pitoyable fin, il y a environ 20 ans, décapitées, elles ont été démenagées par les services municipaux, et semblent aujourd'hui avoir disparu.

La vie des monuments est très liée aux aléas de la politique dont les effets prennent parfois l'allure d'évènements historiques négatifs : les travaux débutés en 1941 devaient théoriquement rendre sa dignité au domaine ; effet contraire de la guerre : le domaine tombe dans l'oubli. L'Orangerie affectée à l'Observatoire de Paris est fermée au public, les vandales s'acharnent sur les vitres et les menuiseries (il n'y a rien d'autre à casser), le parterre devient une friche, un arbre géant encombre l'Ouest de la façade, elle-même envahie par le lierre. Seuls les plus anciens se souviennent qu'il existe une belle orangerie que l'on ne peut alors découvrir que dans les livres.

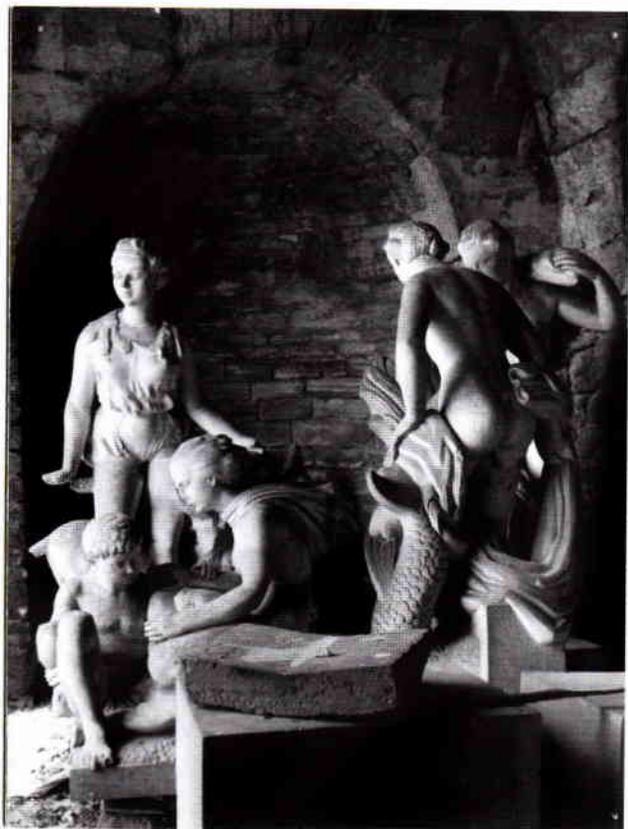


Fig. 7 – Statues mises en dépôt dans l'Orangerie haute et maintenant disparues.

En réussissant à organiser (dans de précaires conditions matérielles) dix saisons

annuelles de concert de 1966 à 1975, la Société des Amis de Meudon a permis de redécouvrir ce lieu.⁸

Le Comité de Sauvegarde des Sites, sous la présidence de Charles Guillaud, a obtenu du ministère de la Culture en 1978 que soit réalisée une étude en vue de réhabiliter l'ensemble du domaine. Cette étude a permis en 1980 la restauration du parterre de l'Orangerie et par la suite de la promenade à l'Est de la grande Terrasse. Mais, que faire de l'Orangerie ? Trois ou quatre concerts au mois de juin ne suffisaient pas à l'utilisation d'un endroit aussi exceptionnel. Le risque était grand de voir ce monument se transformer pour accueillir des activités culturelles diverses. Si cette orangerie est une excellente salle de concert, ses proportions se prêtent difficilement à d'autres spectacles, ce qui a probablement limité les projets. Enfin, la solution la plus évidente s'est révélée la meilleure, pourquoi ne pas tout simplement y remettre des orangers !

En 1999, les responsables du Centre des Monuments Nationaux se sont souvenus que l'Etat possédait à Meudon une orangerie propre à héberger les orangers des domaines nationaux qui en étaient dépourvus. Le maire de Meudon y était favorable et Christian Bénilan, architecte des Bâtiments de France, obtint par négociation la présence de quelques arbustes supplémentaires qui resteraient à Meudon. Ainsi des orangers venus du parc de St Cloud et des Tuileries hivernent désormais ici et l'été quelques uns d'entre eux ornent également le parterre de l'Orangerie. La belle saison accueille d'autres activités, mais la présence des orangers en hiver (fig. 8) nécessite le maintien de conditions naturelles, en particulier pour le sol ; cette heureuse contrainte a évité le bétonnage.

Un important programme de restauration a été conduit en 2013 par l'architecte en chef des monuments historiques Daniel Lefèvre. L'intérieur s'est trouvé métamorphosé par la restitution d'enduits sur les parties en moellon apparent et surtout par un dessin de fausses briques sur la voûte.

⁸ Voir Bulletin des Amis de Meudon – n° 255 de septembre 2013 – « Récit du XX^{ème} siècle ».

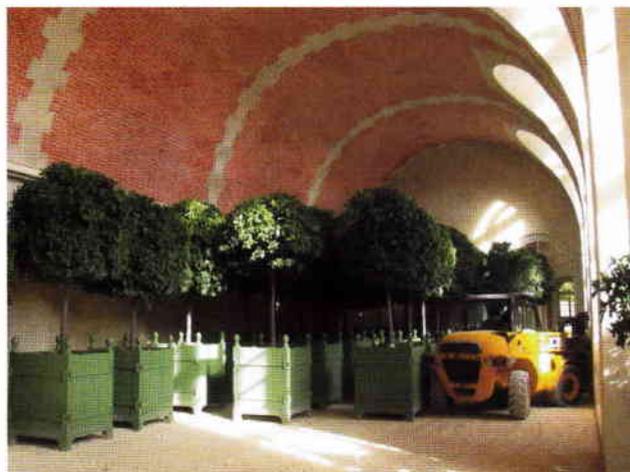


Fig. 8 – Les orangers en cours de rangement dans l’Orangerie, lorsque la belle saison est terminée (photo J.-B. Delaporte).



Fig. 9 – Les orangers des châteaux de la région parisienne remplissent l’espace intérieur de l’Orangerie (photo J.-B. Delaporte).

Les commentaires sont allés bon train ; tous nos goûts esthétiques nous portent à juger le passé à travers les délicieux effets du temps qui, cependant, trahissent souvent l’intention des créateurs. Il en est ainsi du « grand goût »

du XVII^{ème} siècle qui imposait sa vision policée de toutes choses y compris de la nature. Contrairement à notre vision d’homme d’aujourd’hui séduit par la réalité du matériau naturel, à Versailles et dans toutes les grandes demeures on construisait souvent en briques mais elles étaient toujours redessinées et peintes sur l’enduit qui les recouvrait. Il en était ainsi à Meudon. Avant les travaux, les infiltrations et les mousses ternissaient la voûte au point que l’on ne discernait que très difficilement quelques traces de peinture ayant subsisté. L’Orangerie, telle que nous la connaissons aujourd’hui, est certainement plus proche de l’esprit du XVII^{ème} siècle que de l’état vieilli qui nous a si longtemps séduit.⁹

Lors de cette campagne de travaux, la ville de Meudon a apporté les indispensables installations nécessaires à l’usage : énergie électrique, éclairage, assainissement, toilettes.

L’Orangerie peut ainsi accueillir diverses manifestations printanières et estivales renouant avec un usage constant sous l’ancien régime, mais grâce aux orangers elle a sauvé son âme.

Michel JANTZEN
Meudon, le 27 janvier 2015

⁹ Les efflorescences qui apparaissent de nouveau sont inévitables, elles sont même inhérentes à la nature de ce monument conçu comme une grotte dans laquelle (pour le bien des orangers) l’hygrométrie doit être naturellement élevée.

Nouvelles brèves

par Yves Terrien

(Consulter aussi notre nouveau site www.sauvegardesitemeudon.com)

- Colloque de septembre 2013 (suites) :

La création d'un « comité de suivi » des actions de sauvegarde, entretien et rénovation du Domaine National de Meudon (en particulier de sa partie sud : étang de Chalais et Hangar Y), décidée lors du colloque à l'Orangerie de septembre 2013 et confirmée lors d'une réunion à la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC/Île-de-France) n'est toujours pas concrétisée, malgré nos relances effectuées auprès de la DRAC. La partie sud de la Grande Perspective reste bien la « grande oubliée » des services de la Culture !

- Opération « Forêt propre » du 11 avril 2015 :

Cette opération, organisée par le CSSM en partenariat avec l'Office National des Forêts (ONF) avec le concours actif des municipalités de Meudon, Chaville, Clamart et Sèvres, a connu un succès exceptionnel cette année. Près de 300 meudonnais sur un total de 550 personnes, dont de très nombreux jeunes, ont ramassé au total plus de 5 tonnes de déchets très variés, bouteilles, sacs en plastique, canettes, mais aussi scooters, bicyclettes... et même un canapé !

- Cinquantenaire du CSSM :

Cette année est celle du cinquantenaire de notre association. Nous préparons des manifestations qui se tiendront le dimanche 14 juin. Une rubrique d'informations sur le sujet sera ouverte prochainement sur notre site internet, mais vous pouvez déjà vous pré-inscrire pour y participer, en remplissant le formulaire joint au présent bulletin.

- Journées européennes du patrimoine :

Elles auront lieu, cette année, les 19 et 20 septembre. Le thème en sera : « Le patrimoine du XXI^{ème} siècle : une histoire d'avenir ».

- Nouveau site internet du CSSM :

Le groupe de réflexion mandaté par le Bureau du CSSM, réuni pour réfléchir sur l'avenir de notre association, avait notamment souhaité que notre site internet soit modernisé. C'est maintenant chose faite et vous pouvez vous y rendre pour le consulter et... pour y laisser tout commentaire ou poser toute question que vous jugeriez utile, cette nouvelle possibilité étant maintenant disponible sur le nouveau site ! Il est accessible à la même adresse que celle de l'ancien site, soit www.sauvegardesitemeudon.com. N'hésitez pas à le consulter et à le faire connaître autour de vous, notamment aux plus jeunes.

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Siège Social : 6 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon, tél. : 01 45 34 70 84

Site internet : www.sauvegardesitemeudon.com

Directeur de la Publication : Bernard CHEMIN. Rédacteur en chef : Yves TERRIEN.

Dépôt légal : mai 2015 – N° ISSN 1147-1476